
L'observatoire - projections recherches
cinéma

L'année de l'hiver (D'Est)

séance impromptue du 11 novembre 2009



« J'entendais aussi dans mon dos des gens parler de moi dans une langue étrangère, en lituanien, hongrois ou quelque autre idiome très exotique, pensais-je, dit Austerlitz. Je fus à plusieurs reprises victime de ce genre de troubles à la Liverpool Street Station, où chaque fois mes pas, au cours de mes errances, irrésistiblement me ramenaient. Cette gare, (...), était, avant sa transformation entreprise à la fin des années quatre-vingt, l'un des lieux les plus sombres et les plus sinistres de Londres, une sorte de porte des Enfers. (...) Même par les jours ensoleillés ne filtrait par la verrière qu'une grisaille diffuse, à peine éclairée par l'éclat des globes, et dans cette éternelle pénombre emplie par le brouhaha de voix étouffées et l'écho assourdi des pas martelés ou traïnants, une foule innombrable s'échappant des trains ou s'y engouffrant s'écoulait en flux qui se rejoignaient, s'écartaient, s'amassaient aux barrières et aux étranglements comme l'eau au pied d'une retenue. Chaque fois que, revenant dans l'East End, je suis descendu à la Liverpool Street Station, j'y suis resté au moins une ou deux heures, assis avec les autres, voyageurs et sans-abri déjà fatigués aux aurores, ou accoudé quelque part à une balustrade, sentant en moi un élanement continu, une sorte de douleur cardiaque causée, je commençais à la soupçonner, par un courant qui m'aspirait vers les temps révolus. (...) Il me semblait que les morts étaient revenus de leur rélegation et qu'ils emplissaient le demi-jour autour de moi de leur va-et-vient à la lenteur singulière et fébrile. (...) Les pas décisifs de notre vie, nous les accomplissons presque tous sous la pression d'une confuse nécessité interne. »

Winfried G. Sebald, *Austerlitz* (2001), trad. Patrick Charbonneau, Paris, Gallimard-Folio, 2006, pp. 178-186.

Invitation à la séance

Un voyage de la fin de l'été au plus profond de l'hiver, depuis l'Allemagne de l'Est jusqu'à Moscou.

Profitions des jours fériés : séance impromptue (et hivernale) mercredi 11 novembre. Un film de circonstance au programme puisqu'il s'agit du film *D'est*, réalisé en 1993 dans les pays de l'ex-bloc soviétique par Arantxa Akerman : manière de commémorer la chute du Mur (dirons-nous) !

D'est est fréquemment donné comme le premier film d'une trilogie documentaire (*Sud* 1999 / *De l'autre côté* sur la frontière mexicaine 2002) - trilogie un peu douteuse, tant thématiquement : l'Est post-soviétique contre les films « américains », que formellement : l'esthétique de la captation, du temps réel, qui fonde les trois films est en réalité une constante du travail d'Akerman ; *D'est* dialogue certainement davantage avec *Hotel Monterey* (1972) et *News from home* (1977) inspirés par le cinéma expérimental US (Michael Snow notamment !), qu'avec les deux films tournés en Amérique du Nord, plus variés dans leur écriture (entretiens, travellings, longs plans fixes).

La question documentaire est centrale, articulée autour de l'enregistrement et de la captation (Akerman appartiendrait à la branche "Lumière" de l'histoire du cinéma), affrontée dans toute sa pureté (absence de narration, de commentaires, de témoignages). Et pourtant ce qui devrait émerger le long du film, c'est naturellement autre chose - un imaginaire hanté par les désastres du XXe siècle (je renvoie aux citations ci-dessous).

Un film et une véritable expérience. Observons !



Après la séance : quelques remarques issues des échanges post-projection

D'est est remarquable en ceci d'abord que, contre toute attente (contre toute évidence), il n'est absolument pas documentaire. A la rigueur peu importe ce que peut dire la cinéaste et bien qu'elle soit d'une clarté sans ombre là-dessus, puisque le film se donne tout entier comme construction « imaginaire » ? à défaut d'autre mot (« mythique » serait un peu fort ou hors de propos). La « noirceur » quasi-systématique de ce qui a été filmé ou retenu ensuite au montage (la quantité de vues nocturnes, la thématique de l'attente, de la suspension, les mouvements de caméra, les environnements sélectionnés, etc.), la récupération/exploitation des clichés sur l'Europe de l'Est (ce qui suppose au moins en partie de les accréditer) disent assez, et assez nettement, la volonté d'échapper au documentaire classique.

Copyright : appareil simple - 2009-11-06 16:16:57